

HASARD

● Notes de lecture

Les nouveaux pouvoirs

Alvin Tofler

Liberté, ordre et hasard :

Pendant plus de trois siècles, la science occidentale a conçu le monde comme une horloge ou une machinerie géante où des causes connues provoquent des effets attendus. D'après cette analyse déterministe, le monde est donc une entité parfaitement ordonnée qui, une fois mise en branle, pré-programme toutes les actions à venir.

Si cette description du monde était exacte, nous serions tous totalement impuissants. De fait, si les conditions initiales d'un quelconque processus déterminent son issue, aucune intervention humaine ne peut le modifier. Dans un univers-machine mis en branle par un *primum mobile*, divin ou non, nul n'aurait aucun pouvoir sur qui ou quoi que ce soit, mais simplement, au mieux, une illusion de pouvoir.

En bref, le pouvoir repose par conséquent sur les interstices existant dans la chaîne causale, sur des événements qui ne sont pas préprogrammés. Pour le dire autrement, le pouvoir dépend de l'existence du hasard dans l'Univers et les comportements humains.

Pourtant, le pouvoir ne pourrait opérer dans un univers totalement aléatoire. Si des événements et conduites étaient toujours dus au hasard, nous ne pourrions pas non plus imposer une quelconque volonté. Sans une certaine routine, une certaine régularité, donc une certaine faculté de prévision, la vie nous imposerait sans cesse des choix aléatoires aux conséquences tout aussi aléatoires, nous rendant ainsi prisonniers du destin.

Le pouvoir implique donc un monde qui combine à la fois hasard et nécessité, ordre et désordre.

Fayard, pages 538 / 539.

Traité de l'efficacité : structure de l'occasion

François Jullien

Le hasard d'une part, l'art de l'autre : entre *tuché* et *techné* un troisième terme s'interpose pour penser l'action-l'occasion (*kairos*).

Qu'il s'agisse de la navigation, de la médecine ou de la stratégie, telles que Platon les aligne à la suite (*Lois*, IV.), entre ce qui, d'un côté, relève de la fortune (ou de la "divinité") et, de l'autre, ce qui est "nôtre" (la technique), l'occasion opérerait la jonction d'où provient l'efficacité : elle est le moment favorable qui est offert par le hasard et que l'art permet d'exploiter ; grâce à elle, notre action est en mesure de s'insérer dans le cours des choses, elle n'y fait plus effraction mais réussit à s'y greffer, profitant de sa causalité et s'en trouvant secondée.

Grâce à elle, le plan concerté trouve à s'incarner, cet à-propos nous donne prise, il assure notre maîtrise.

But-action-occasion : le schéma désormais est complet, l'occasion venant ajuster l'un pour assister l'autre. Car "la fin de l'action " est elle-même "relative à l'occasion", rappelle Aristote.

Dernière coordonnée à prendre en compte, par conséquent, pour penser l'action efficace, celle du temps. Car l'occasion est cette coïncidence de l'action et du temps qui fait que l'instant soudain devient une chance, que le temps alors est propice, qu'il paraît venir à notre rencontre, *occurret*, qu'il est une occurrence.

Temps favorable, qui conduit au port, "opportun" -mais temps fugace aussi : temps minimal en même temps qu'optimal, qui point à peine entre le *pas encore* et le *déjà plus* et qu'il faut "saisir" pour réussir.

Alors que la science porte sur l'éternel (ce qui est toujours identique et qu'on peut démontrer : toujours l'idéal des mathématiques), l'utile est éminemment variable, reconnaît Aristote : car "ceci est utile aujourd'hui mais ne le sera pas demain" (*Grande morale*).

"En vue de la fin qu'il faut", convient-il donc de préciser, de la façon qu'il faut et *quand il faut* : le bien se trouvant à décliner selon les catégories, dès lors qu'on ne croit plus à une idée du Bien qui soit générale, l'occasion sera le bien selon la catégorie du temps,

autrement dit "le temps en tant qu'il est bon".

Et même à l'intérieur de cette catégorie du temps, "ce sont des sciences différentes qui étudient des occasions différentes", et l'occasion se concevra différemment en médecine et en stratégie ; à la limite, il y aurait même autant d'occasions spécifiques que de situations.

Mais du même coup - et c'est là à nouveau le contre-coup (contre-coût) de la critique adressée à Platon, l'occasion court le risque d'être insaisissable.

Car, éparpillée comme elle l'est à travers la diversité de ses occurrences, ne peut-elle être encore objet de "science", et même de "technique" - puisque la technique aussi veut du général ?

Notre pensée de l'occasion paraît désormais aller de soi (ou ne serait-ce pas plutôt notre "im-pensée" ?), nous commençons d'apercevoir les partis pris théoriques de ce "temps opportun", autrement dit, quelles sont les composantes grecques de l'occasion.

Car son arrière-plan n'est autre que celui de l'ontologie, opposant l'être au devenir, le "stable" au "mouvant" : c'est pour adapter la règle à l'instabilité des choses- ou plutôt pour que celle-ci s'y trouve enfin adaptée qu'on "attend" l'occasion ; de même sa conception repose-t-elle sur la relation qui a le plus marqué l'essor de la philosophie, celle du particulier et du général, au point même d'en radicaliser l'opposition (et, s'enfermant alors dans la particularité, comme chez Aristote, d'échapper à la théorie).

Elle est alors l'ultime ressource qui nous reste dans un monde privé de la fixité des essences, livré au temps et dans lequel nous sommes forcés d'agir ; mais ressource néanmoins parce qu'elle reste habitée par l'harmonie : entre le trop et le trop peu, l'occasion est *summetros*, elle rejoint l'idéal grec du nombre et de la mesure.

Enfin, c'est à partir des *technai* qu'est conçue l'occasion, et celle-ci l'est en relation à l'action.

Aussi la question ne peut-elle être évitée : que reste-t-il de cette conception du temps opportun (et s'agit-il encore de "temps"?),

dès lors qu'on la sort de ces choix implicites : dès lors que nous ne l'envisageons plus dans la perspective de l'action, mais selon cette autre logique que nous avons commencé de suivre celle de la transformation ?

Si l'occasion n'en disparaît pas pour autant, sa structure, en revanche, on le conçoit d'avance, est à repenser.

Nous trouvons pourtant aussi, en Chine, la notion de moment opportun, "adapté", à "ne pas manquer" (au risque sinon de perdre son efficacité stratégique).

À la suite du potentiel de situation illustré par le torrent qui, dans son élan, est à même de charrier les pierres, ce moment du déclenchement est évoqué par l'image de l'oiseau qui, fondant soudain sur sa proie, d'un seul coup lui rompt les os.

C'est qu'il a frappé pile à l'instant qu'exigeait la distance le séparant de sa cible et si l'attaque déclenchée possède alors le plus d'intensité, au point de briser net le corps de la victime, c'est qu'un maximum de potentiel est accumulé. Car, comme le précise un commentateur, "l'élan foudroyant de l'oiseau de proie résulte du potentiel de situation", à l'instar du torrent qui charrie les pierres, et "c'est du potentiel de situation que découle ensuite le moment qui convient pour attaquer".

Grasset, pages 79/80/81

L'âme de la méduse

Jorge Wagensberg.

L'indéterminisme est l'attitude scientifique compatible avec l'avancement de la connaissance du monde ou encore : le déterminisme est l'attitude scientifique compatible avec la description du monde.

Le concept de hasard possède au moins deux aspects : le premier épistémologique, lié à l'ignorance de l'observateur pensant (c'est ce qui intéresse principalement la physique), l'autre ontologique, lié à l'objet en soi (ce qui concerne plutôt la visée pseudo- ou para-physique, au sens le plus respectueux possible permis par ces préfixes).

La physique contemporaine nous offre par ailleurs une autre conclusion intéressante. Hasard et loi ne sont pas contradictoires, s'il s'agit de décrire la complexité du monde.

Tout au contraire. Ils peuvent collaborer de façon alternée : la seconde de façon continue, le premier de façon ponctuelle.

Il s'agit là d'un nouveau concept d'histoire, suggéré par la physique et que la littérature générale concernant ces questions mentionne d'ores et déjà, bien que sur un mode superficiel et hâtif, comme un tout récent apport philosophique. Les lois physiques impliquent un déterminisme, mais toujours contenu dans certaines limites, au delà desquelles guette le hasard.

En revanche, déterminisme et hasard ontologique restent bien évidemment inconciliables.

Seuil, page 73